

TRÉSORS ARCHÉOLOGIQUES

LES FOUILLES À
VITRY-SUR-SEINE

EXPOSITION

À PARTIR DU 16 JUIN 2017



Maison des projets

128, avenue
Paul-Vaillant-Couturier

www.vitry94.fr

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

Société
du Grand
Paris



vitry-sur-seine



	INTRODUCTION	P03-07
	DE LA PROTOHISTOIRE À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE	P08-11
	DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE, UNE OCCUPATION FUNÉRAIRE	P12-17
	LE PASSÉ HORTICOLE DE VITRY-SUR-SEINE	P18-21
	LA MAISON DES LIERRES ET SON PASSÉ MÉDICO-PÉDAGOGIQUE	P22-23

EDITO

Les découvertes archéologiques dévoilées par les fouilles préventives de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) au parc du Coteau-Marcel-Rosette illustrent la richesse du patrimoine historique de notre territoire.

Celles-ci présentent, en effet, un grand intérêt scientifique en révélant les différentes fonctions qu'a pu remplir ce lieu dans la vie de l'humanité depuis le haut Moyen Âge. Autrefois nécropole mérovingienne sacrée, puis maison de campagne de la Régence à l'époque moderne, il accueillera, demain, la future gare Vitry Centre de la ligne 15 du Grand Paris Express.

Ces découvertes, réalisées à l'occasion des travaux préliminaires à la construction de la future ligne 15 du métro Grand Paris Express, témoignent de l'attention que porte la Société du Grand Paris aux territoires.

Cette exposition rappelle ainsi la longue et riche histoire de notre ville. Elle inscrit le territoire de Vitry-sur-Seine dans l'histoire de France et de l'humanité, au cœur des évolutions du monde.

Jean-Claude Kennedy
Maire de Vitry-sur-Seine

La réalisation de la gare Vitry-Centre de la ligne 15 sud du futur Grand Paris Express entraîne la reconstitution d'une partie du parc du Coteau-Marcel-Rosette. Comme le prévoit la loi sur ce type de grand chantier d'aménagement, un diagnostic d'archéologie* préventive, prescrit par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), a été mené par le service départemental d'archéologie du Val-de-Marne à l'automne 2015.

Les résultats de cette première intervention ont conduit à la prescription d'une fouille par le Service régional de l'archéologie (SRA) d'Île-de-France. Cette opération a été réalisée par l'Inrap au cours de l'automne 2016.

Cette exposition vous invite à découvrir certains éléments trouvés sur le site, retraçant une partie de l'histoire de Vitry-sur-Seine dans un parcours chronologique.

*L'archéologie concerne l'étude de la présence et de l'activité de l'homme (à partir de l'ère quaternaire).



© Société du Grand Paris

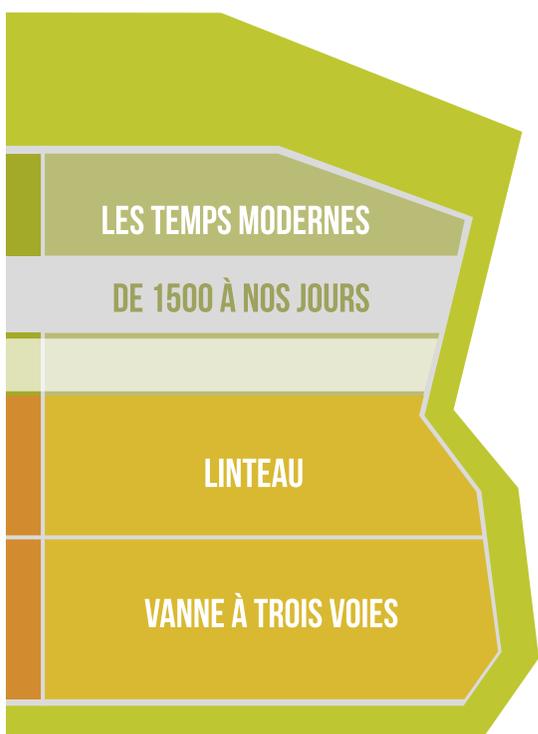
LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES AU PARC DU COTEAU-MARCEL-ROSETTE

DES CHASSEURS CUEILLEURS AUX PREMIERS PAYSANS	ÂGE DU BRONZE ET ÂGE DU FER	LA GAULE ROMAINE	LE MOYEN ÂGE
DE -1 MILLION À -2200	DE -2200 À -50	DE -50 À 500	DE 500 À 1500
		PÉRIODE DE LA NÉCROPOLE	
		FRAGMENTS DE LAPIDAIRE	SQUELETTE
		FOSSÉS D'ENCLOS	CHAPITEAU DE MAUSOLÉE

Les découvertes faites à cette occasion feront l'objet de la publication d'un rapport complet dans deux ans. D'ici là, certaines d'entre elles nous permettent déjà de revenir sur l'histoire de Vitry-sur-Seine, vue du Coteau.



Époque contemporaine—	1900 à nos jours
Époque moderne—	1500 à 1900
Moyen Âge—	500 à 1500
Antiquité gallo-romaine—	-50 à 500
Âge du Fer—	-800 à -50
Âge du Bronze—	-2200 à -800
Néolithique—	-6000 à -2200
Paléolithique—	-1 million à -6000



D'autres fouilles ont déjà eu lieu, par le passé, sur le site de construction du collège Gustave-Monod en 2013, mettant au jour une occupation humaine datant du premier âge du Fer (de -800 à -450 av. J.C.), une exploitation agricole gauloise, des aménagements hydrauliques au Moyen Âge et un aqueduc souterrain datant du XVII^e ou XVIII^e siècle.

Plus récemment, en novembre 2015, un diagnostic et des fouilles sur l'emprise du futur site de maintenance des infrastructures du Grand Paris Express aux Ardoines, rue Léon-Geffroy, ont notamment permis de retrouver un os rare : l'humérus complet d'un jeune mammouth laineux de 13050 av. J.C. (soit la fin de la glaciation du Paléolithique supérieur), mais également des objets (céramiques, parures, outillages) datant du Néolithique, des vestiges d'époque gallo-romaine ou médiévale.

L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

L'archéologie étudie les territoires et les sociétés du passé à travers les vestiges conservés par le sol, depuis les premières traces de présence humaine du Paléolithique jusqu'à nos jours. Au-delà des trésors et des monuments remarquables, cette discipline cherche à comprendre, notamment, la vie quotidienne, la gestion de l'espace, l'évolution de l'environnement...



Les archéologues suivent la pelle mécanique et s'assurent de la présence ou non de vestiges.

© Loïc de Cargouet, Inrap



Lors de la fouille, les archéologues extraient précautionneusement les vestiges du sol et relèvent précisément leur position sur un plan.

© Olivier Dayrens, Inrap

LES ÉTAPES DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE :

1

Le diagnostic : Près de 700 km² sont terrassés et aménagés chaque année entraînant la destruction du patrimoine archéologique enfoui dans le sol. En préalable aux travaux, afin de préserver les traces du passé, le diagnostic permet de détecter la présence de vestiges et de décider de leur fouille éventuelle.

2

La fouille : Si le diagnostic le justifie, la fouille est prescrite par l'État. Elle permet la sauvegarde par l'étude des données que recèle un site. Les murs, fosses, mosaïques, céramiques, pollens, graines, bois ou sépultures sont prélevés puis analysés.

Une fois fouillé, le site est restitué à l'aménageur et les travaux de construction peuvent démarrer.



L'Inrap :

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Il réalise l'essentiel des diagnostics et des fouilles archéologiques en France métropolitaine et outre-mer. Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'institut rassemble plus de la moitié des archéologues œuvrant sur le territoire français et compte des experts de chaque période et des spécialistes de domaines scientifiques variés.

Parallèlement à son activité de terrain, ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



© Denis Gliksmann, Inrap



Les éléments recueillis sur le site correspondent aux « archives du sol »

© Patrick Ernaux, Inrap



Des frises apposées sur les chantiers retracent à grands traits la chronologie de l'humanité en Europe et mettent en avant quelques découvertes récentes.

© Inrap

3

Les études : Les archéologues analysent en laboratoire les éléments recueillis sur le site. L'exploitation et l'interprétation des données sont un travail collectif associant de nombreux experts: archéologues, céramologues, anthropologues, palynologues, archéozoologues, numismates...

Un rapport d'opération conserve la mémoire du site. Les résultats de la fouille enrichissent un ensemble d'informations archéologiques collectées depuis le XIX^e siècle.

4

La valorisation : L'Inrap « concourt à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie », Article L523.1 du Code du patrimoine. Il restitue à la communauté scientifique et à un large public les résultats de ses travaux.

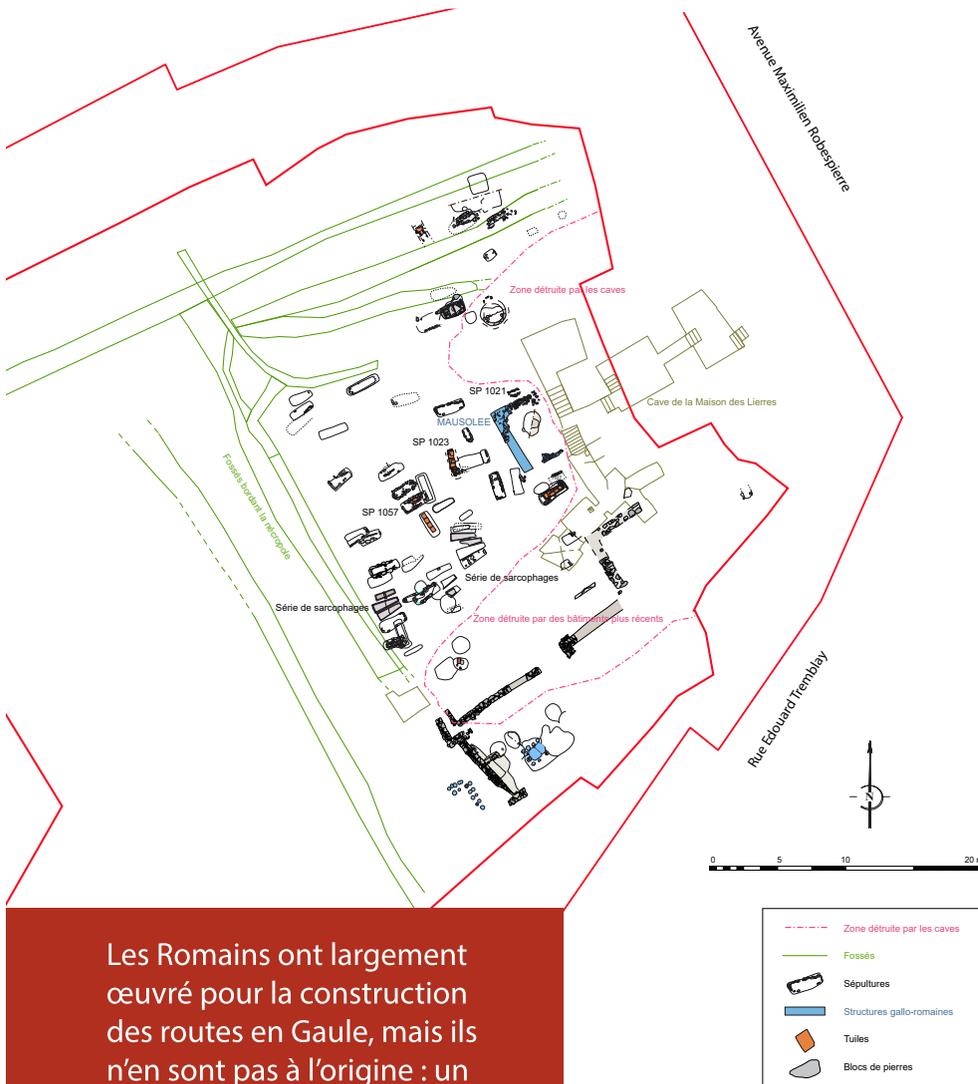
La diffusion des connaissances archéologiques permet à chacun de répondre à ses interrogations sur les origines de l'Homme et l'histoire des sociétés passées.

LE SITE DE VITRY-SUR-SEINE DANS SON CONTEXTE VIAIRE

Vitry-sur-Seine, une ville traversée par une voie romaine.

Le site du parc du Coteau-Marcel-Rosette est bordé à l'est par l'avenue Maximilien Robespierre (RD5), dont le tracé reprend celui de la voie antique qui relie Paris (*Lutece*) à Sens (*Agedincum*) puis à Lyon (*Lugdunum*), capitale des Gaules.

Les voies romaines ne sont pas forcément couvertes de dalles de pierre. Nécessitant un entretien régulier, cet équipement coûteux est réservé à la traversée des agglomérations. Quand il ne s'agit pas de simples chemins de terre, les voies sont dites « empierrées ».



on définitif, ne figure que les structures liées aux sépultures)

Les Romains ont largement œuvré pour la construction des routes en Gaule, mais ils n'en sont pas à l'origine : un important réseau de voies gauloises antérieur à la conquête favorise la romanisation et explique la rapidité du déplacement des légions romaines durant la guerre des Gaules (58-51 av. J.-C.).

Le système de bornage des voies

Pour indiquer les distances aux voyageurs, les routes sont ponctuées de hautes colonnes de pierres, les bornes.



Borne leugaire de Paris érigée entre 305 et 309, découverte en 1877 à l'emplacement de la nécropole Saint-Marcel (Paris 13^e). Ancien sarcophage vidé et réemployé comme borne.

© Musée du Carnavalet - Histoire de Paris

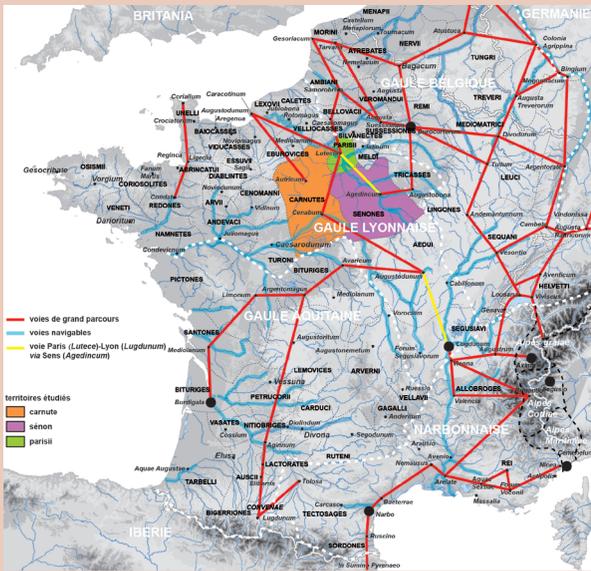
Une analyse archéogéographique des voies anciennes menée dans le sud de l'Île-de-France révèle l'existence de deux systèmes de mesure, dits systèmes leugaires*. La lieue a donc pour valeur métrique 2222m ou 2535m.

* leugaire, système de mesure en lieue

DE LA PROTOHISTOIRE À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

La voie de grand parcours Paris-Sens (Lutecia-Agedincum) au sein des principaux réseaux de communication en Gaule (d'après la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin).

© Jean Bruant, Inrap



Durant la période gallo-romaine, cet axe intègre un faisceau de voies reliant la Méditerranée, l'Italie et Rome à la Manche, en empruntant la vallée du Rhône.

La largeur des voies de grand parcours est suffisante pour que deux véhicules puissent se croiser. Des accotements sont prévus pour les haltes des passagers, des animaux et des véhicules.

Les nombreuses ornières relevées à la fouille témoignent de l'utilisation intensive de ces espaces latéraux.

Afin d'assurer le drainage de la voirie, des fossés bordiers sont creusés à l'extérieur des accotements.

Le bornage des routes gallo-romaines va conditionner les limites de territoires et le positionnement de certains édifices ou lieux remarquables. Ces points géographiques ont, en grande partie, été conservés dans le paysage actuel.



© Jean-Claude Golvin

point zéro supposé
vers Orléans (Aurelianum), Chartres (Autricum)

vers Orléans (Aurelianum), Chartres (Autricum), Sens (Agedincum), Lyon (Lugdunum), au de la Borne de Lutèce



© Jean-Claude Golvin

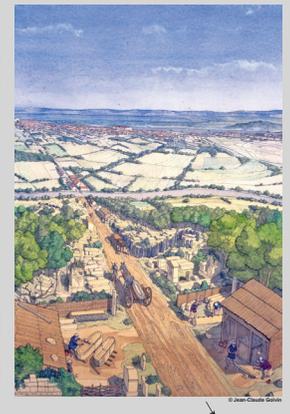
forum, embranchement de la voie pour Sens, Lyon à 1/3 de lieue gauloise (845 m)

cardo maximus/ rue St-Jacques

point zéro supposé

La Bièvre

vers Sens (Agedincum), Lyon (Lugdunum)



© Jean-Claude Golvin

vers Sens (Agedincum), Lyon (Lugdunum)

Hypothèse de restitution des emplacements des bornes sur le tronçon nord de la voie Paris-Lyon via Sens traversant la commune de Vitry-sur-Seine.

© Jean Bruant, Inrap

À Paris, le point zéro commun aux deux leugaires* se situerait sur la berge sud de l'Île-de-la Cité, marqué durant le Bas-Empire, par la présence d'une entrée monumentale aménagée dans l'imposant rempart défendant le cœur du pouvoir. Notons que la cathédrale Notre-Dame-de-Paris est positionnée à la latitude de ce point.

© Jean-Claude Golvin

* qui est basé sur la lieue

Le forum constitue un centre névralgique du Paris gallo-romain. Les voies qui partent de la porte sud de l'Île de la Cité se séparent au forum.

La ville antique étant édifiée selon une trame orthogonale, la voie Paris-Sens (actuel RD5 à Vitry-sur-Seine) dénote en empruntant un itinéraire oblique, vers de sud-est.

© Jean Bruant, Inrap

À la sortie du forum, situé au sommet de la Montagne Sainte-Geneviève, la voie de Sens franchit la Bièvre, en direction de l'actuelle Place d'Italie puis reprend ce qui deviendra l'Avenue de Choisy, puis la RD 5 et au delà, la RN 6.

Notons qu'elle traverse le nécropole Saint-Marcel (Paris 13^e) où a été mis au jour la borne dite de Lutèce.

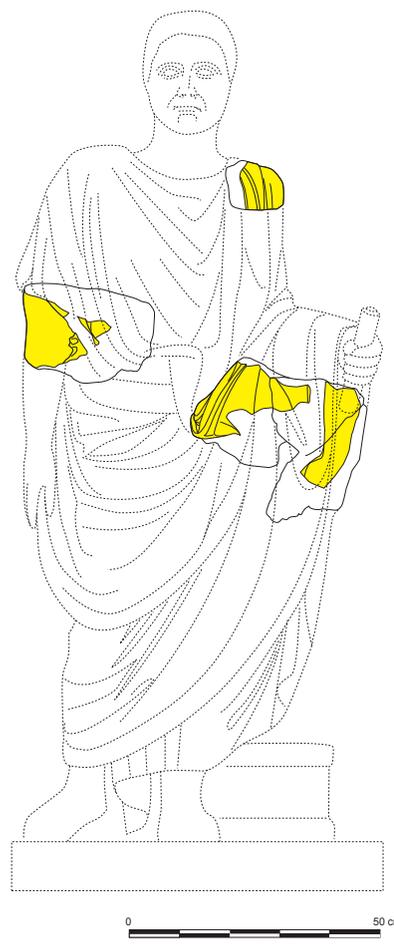
© Jean Bruant, Inrap

UN MAUSOLÉE GALLO-ROMAIN À VITRY-SUR-SEINE

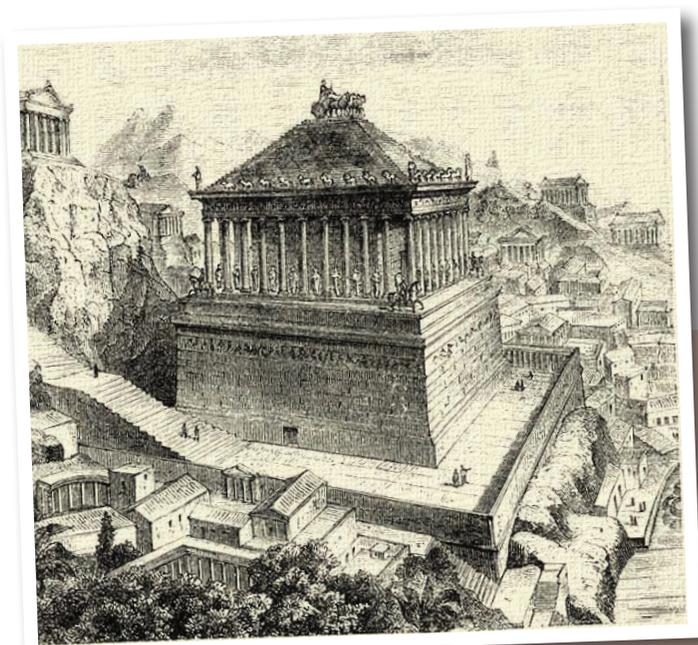
Le mausolée, monument funéraire, est édifié pour les personnes importantes désirant souligner ostensiblement leur rang social et celui de leur famille. De dimensions imposantes, pouvant atteindre plus de 20 mètres de haut, il est le plus souvent implanté au bord des voies.

À Vitry-sur-Seine, onze fragments de blocs calcaires sculptés appartenant à un mausolée gallo-romain ont été recueillis en réemploi dans deux sépultures. En dehors de ces éléments, seules les fondations subsistent du monument initial.

Les informations rassemblées révèlent la présence d'au moins une statue funéraire d'un personnage en toge, probablement représenté grandeur nature. En l'absence d'inscription funéraire, on ne peut identifier le défunt. La qualité de la sculpture laisse penser qu'il s'agissait d'un notable. Certains indices de la tenue pourraient nous orienter vers un vétéran des légions, peut-être devenu propriétaire terrien à proximité.



Restitution d'un personnage en toge (togatus) à partir des éléments retrouvés



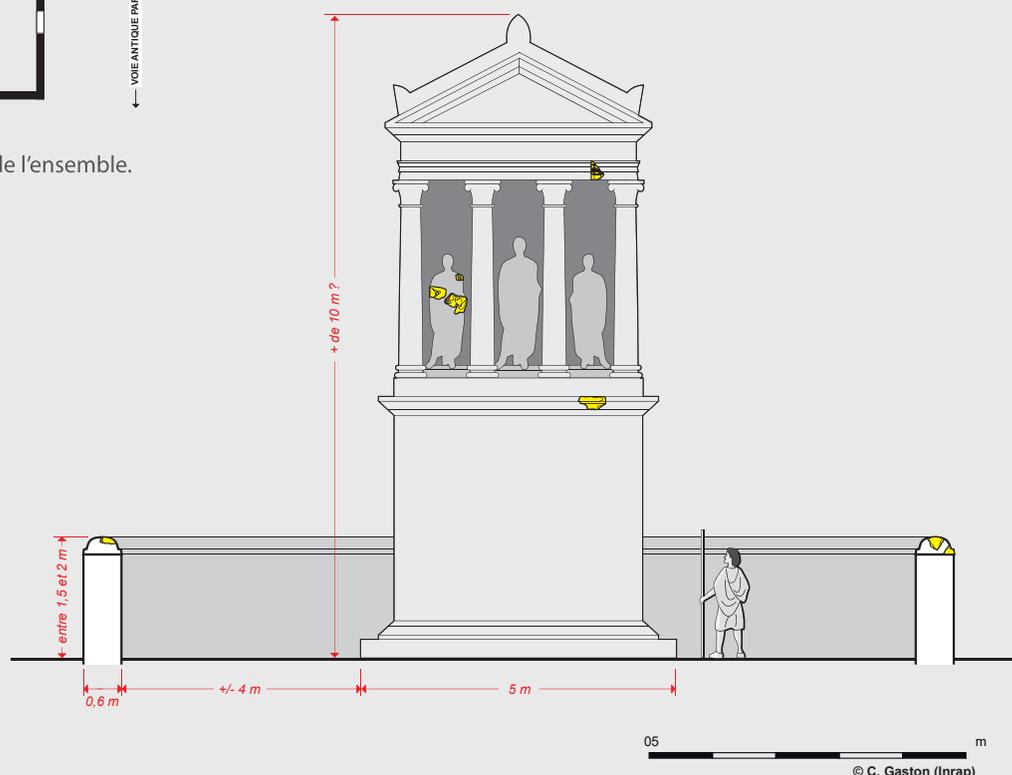
Représentation idéalisée du mausolée d'Halicarnasse (actuelle ville de Bodrum, au sud-ouest de la Turquie), dont le style a inspiré nombre de mausolées dans le monde antique.



Schéma hypothétique de restitution de l'ensemble.

La reconstitution du mausolée.

La reconstitution du mausolée a été faite à partir de l'étude du lapidaire architectural et des dimensions des fondations (une fosse rectangulaire à fond plat, donnant une idée de l'emprise du monument, soit 5 m x 3,70 m). S'appuyant sur des références et des standards architecturaux et stylistiques, c'est l'hypothèse d'un édifice du type « mausolée-tour à deux niveaux avec édicule à niche prostyle » ou « mausolée à édicule sur podium » qui a été retenue. Il s'agirait d'un édifice de 10 mètres de haut au minimum, abritant trois statues funéraires, et datables du 1^{er} siècle. Ses façades et ses statues étaient peintes. **En prenant en compte la position de l'avenue Maximilien-Robespierre, le mausolée serait construit en retrait d'au moins 25 mètres de la voie Paris-Sens**, dans un enclos funéraire large d'une quinzaine de mètres et ceint de murs à couverture de chaperons bombés.



Évocation hypothétique de l'élévation du monument, avec option de hauteur minimale (toiture à deux pans et fronton)

Restitution du mausolée de Vitry-sur-Seine à partir des éléments mis au jour (fondation et lapidaire architectural).

© Christophe Gaston, Inrap



Restitution du mausolée de Wavre (Suisse), dont l'architecture et la situation à proximité d'une voie se rapprochent de celles du mausolée de Vitry-sur-Seine.

© Philippe Bridel, Laténium (Neuchâtel, Suisse)

L'ARCHÉO-ANTHROPOLOGIE : ENQUÊTER AU CŒUR DE L'HUMAIN ET DE SES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Sur le terrain : une approche culturelle du défunt et de ses contemporains.

Tout commence par une fouille minutieuse des squelettes et des objets présents dans la tombe en fonction du rite en vigueur.

En laboratoire : la connaissance biologique du défunt

Une partie de notre identité est inscrite dans la matière osseuse de notre squelette. En l'examinant, l'archéo-anthropologue peut collecter différentes informations lui permettant de déterminer le sexe, l'âge, les caractéristiques morphologiques (taille, robustesse...) et de relever certaines pathologies (fractures, arthroses...) ainsi que les traces laissées par des carences alimentaires.

Les os du bassin (les coxaux) permettent d'identifier le sexe du défunt. Le bassin d'un squelette féminin est plus ouvert et plus ample, c'est l'une des différences avec un squelette masculin.

Exemple d'une fracture dite « en baïonnette » : à l'époque carolingienne (VIII^{ème} – X^{ème}), on ne savait pas encore réduire une fracture en l'immobilisant après avoir rapproché les deux fragments osseux cassés.

© Villemomble, fouille de la Grande Rue



Certaines pathologies laissent une trace sur l'os : des fractures, de l'arthrose, et certains handicaps peuvent être observés.



Vue d'ensemble du site de fouille du Parc du Coteau et fouille des sépultures.

© Inrap



Squelette très dégradé ne livrant aucun critère permettant une bonne connaissance biologique de l'individu inhumé.

© Inrap

Le défunt est déposé allongé sur le dos (position dite « procubitus »). Selon les prescriptions chrétiennes, sa tête est à l'est et regarde vers l'ouest. Ses membres supérieurs sont légèrement fléchis et ses mains reposent sur son bassin. Ses membres inférieurs sont en extension.

© Inrap



Toutes ces observations faites sur le terrain facilitent la reconstitution et la compréhension des pratiques funéraires propres à chaque population étudiée.



Il est aussi important de noter la position du squelette (allongé, sur le côté, sur le ventre), son orientation (par rapport aux points cardinaux, au lever ou au coucher du soleil...), et surtout d'observer la façon dont le corps s'est décomposé. L'observation de ces paramètres permet de définir la manière dont le défunt a été inhumé.

Si la liturgie chrétienne prescrit l'inhumation individuelle (une tombe pour un défunt), il n'est pas rare d'observer des sépultures doubles et multiples ainsi que des squelettes superposés résultant d'une réutilisation d'une fosse.



À l'extrémité de certains sarcophages en plâtre (aux pieds ou au chevet) de nombreux os en vrac, déconnectés les uns des autres, rappellent la présence des individus précédemment inhumés au même endroit. Au cours de la décomposition, le corps - ou le squelette - peut être manipulé, repoussé, désarticulé pour laisser la place à un nouveau défunt.

© Inrap

DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE, UNE OCCUPATION FUNÉRAIRE

L'archéo-anthropologie est l'une des nombreuses disciplines de l'archéologie : elle vise à restituer les gestes et pratiques funéraires humaines à partir de l'étude des sépultures et des cimetières.

L'étude de plusieurs individus dans le contexte d'une nécropole, permet de reconstituer un profil démographique plus précis (mortalité infantile, espérance de vie à la naissance...).



LA NÉCROPOLE DE VITRY-SUR-SEINE : LES PREMIÈRES INTERPRÉTATIONS DES FOUILLES

Un ensemble bien délimité :

L'ensemble de la nécropole se concentre à l'est de la parcelle et paraît délimité au nord et à l'ouest par des fossés.

Ce site semble plutôt bien circonscrit, d'autant qu'à l'est devait se développer la voie romaine (l'actuel boulevard Maximilien-Robespierre).

L'hypothèse d'un cimetière lié à un habitat en développement semble la plus probable.



Plusieurs siècles d'occupation funéraire

Les fouilles ont révélé environ 80 sépultures datées de l'Antiquité au début du Moyen Âge, jusqu'au X^e siècle. Ces dates sont corroborées par l'observation sur le terrain, la datation au carbone 14 et les éléments architecturaux d'un mausolée gallo-romain édifié entre le I^{er} et le II^e siècle.

Plan-masse du site de Vitry-sur-Seine indiquant la position du mausolée et des tombes au sein de la nécropole. (Non définitif, ne figure que les structures liées aux sépultures).

© Régis Touquet, L.G. Legoff et Paulette Lawrence Dubovac, Inrap



Une organisation de l'espace funéraire encore à définir :

Le plan révèle des alignements en rangées de certaines sépultures, mais aussi des recoupements, des orientations divergentes ainsi que des zones moins occupées que d'autres.

L'étude en cours va s'attacher à comprendre l'évolution dans le temps et l'espace de la nécropole.

Connaître l'extension d'une nécropole permet de déterminer l'importance de l'occupation humaine auquel se rattache l'ensemble funéraire (ville, village ou habitat).



Plan de la nécropole de Vitry-sur-Seine (non définitif, ne figure que les structures liées aux sépultures)

LES SÉPULTURES DE VITRY-SUR-SEINE : UN ÉCHANTILLON DE TOUS LES STYLES D'INHUMATION DE LA FIN DE L'ANTIQUITÉ AU DÉBUT DU MOYEN ÂGE

La nécropole a la particularité de montrer une grande variété de styles architecturaux des tombes, s'expliquant notamment par la grande longévité de l'occupation qui s'étend sur près de 800 ans.

On ne sait pas ce qui pouvait signaler aux vivants la présence des sépultures (stèles, tertres...), leur surface étant arasée.

Si certaines sépultures sont individuelles, d'autres livrent de nombreux os appartenant à différents défunts illustrant, notamment, l'habitude mérovingienne (V^e-VIII^e siècles) d'utiliser une même tombe pour plusieurs enterrements successifs.

LES SÉPULTURES DE VITRY-SUR-SEINE, REFLET PARTIEL DE LA SOCIÉTÉ DES VIVANTS

1

Les fosses fermées :

Ce sont d'étroites cavités qui accueillent le défunt avec parfois une logette pour la tête. Un couvercle en bois recouvre le tout et maintient ainsi, un certain temps, un espace vide autour du corps. Les os ont alors tendance à se mettre à plat et à s'équilibrer.



*Inhumation en fosse à couvercle
d'un enfant de moins de 5 ans.
VIII^e-X^e siècles.*

© Inrap

Des objets pour mieux comprendre

À Vitry-sur-Seine, très peu d'objets ont été retrouvés dans les tombes, hors quelques éléments de parure (une bague, un collier, des épingles). Ces objets ou leur absence renvoient aux choix funéraires des vivants et la réflexion ne pourra se poursuivre qu'une fois la répartition chronologique des tombes établie.

Sarcophage en plâtre coulés
et montés sur place
Celui du premier plan
contenait les restes de
plusieurs adultes
Époque mérovingienne

© Inrap



2

Les coffrages :

Certains n'ont pratiquement pas laissé de trace matérielle, seule l'analyse taphonomique les met en évidence. Le contenant devait être construit avec des planches en bois maintenues par des blocs de pierres provenant parfois de fragments de statues issus du mausolée.

Certains coffrages sont constitués de matériaux non périssables comme la tuile gallo-romaine ou de pierres agencées en petits murets. Le fond peut alors être constitué de fragments de tuiles maçonnées.



Inhumation dans un coffrage de bois calé par des pierres. L'individu est une femme de plus de trente ans. Datation en attente.

© Inrap

Des éléments métalliques retrouvés contre la jambe droite d'un adulte appartiendraient à une béquille. Le genou de l'individu présentait à la fouille une anomalie certainement liée à une pathologie. L'étude nous apportera de précieuses informations sur la gestion de cette maladie lors du vivant de cette personne.

3

Les sarcophages :

Étymologiquement le terme sarcophage signifie : « qui ronge les chairs ».

À Vitry-sur-Seine, la plupart sont en plâtre, ce qui marque bien le début du Moyen Âge. Les mérovingiens n'hésitaient pas à déranger et manipuler les morts pour en déposer d'autres : lors de la fouille, rares sont les individus trouvés en place, il ne subsistait que des fragments de plusieurs inhumés.

L'analyse *taphonomique* (étude de tous les événements qui affectent le squelette lors de sa décomposition et après) de chaque sépulture est en cours.

Cet examen révèle pour l'instant l'utilisation systématique d'un contenant, soit en matière périssable, comme le bois, soit en matière dure (pierre, tuile, plâtre). La présence de tissus est délicate à démontrer mais elle est détectée par l'observation de mouvements contradictoires des os. La découverte d'objets de parure ou vestimentaires portés peut aussi suggérer la présence de vêtements maintenant disparus. Une boucle de ceinture a été trouvée dans la zone des vertèbres lombaires d'un adulte de même qu'un collier de perles au cou d'un enfant.



Épingles déposées sur le thorax d'un enfant d'un an. L'une est en bronze, les deux autres en os sculpté. Époque gallo-romaine

© Inrap

LES VESTIGES HYDRAULIQUES : UN PUIITS, UNE CUVE ET UNE VANNE

À environ 40 mètres à l'ouest de la Maison des Lierres, un ensemble de vestiges hydrauliques datant du XVII^e ou XVIII^e siècle, lié à l'horticulture et à l'approvisionnement en eau de la maison a été découvert.

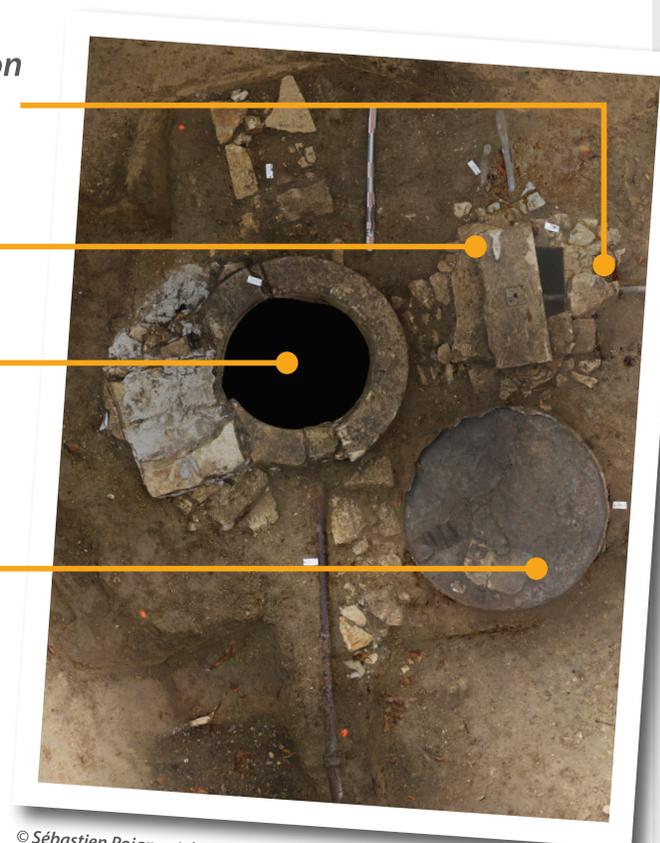
Un puits, une cuve en plomb et un regard maçonné (ouvrage enterré permettant d'accéder à un robinet d'arrêt, par exemple) contenant une vanne en bronze ont été mis au jour.

Canalisation
en fonte

Regard
maçonné

Puits

Cuve



© Sébastien Poignant, Inrap



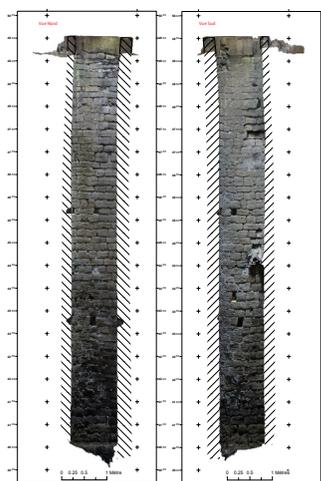
Orthophotographie des vestiges hydrauliques.

Ce support photographique est obtenu par redressement, mise à l'échelle et assemblage de photographies obliques.

Le puits

Les carreaux manquants disposés symétriquement sur les parois internes du puits attestent la présence à l'époque d'un support en bois soutenant une pompe, non conservés.

Une cuve en métal était posée à côté du puits.



La coupe du puits relevée par photogrammétrie

Ce procédé permet de déterminer la forme, les dimensions, la position dans l'espace d'un objet à partir de photographies.

© Régis Touquet, Inrap

La cuve

Dans le cadre d'une activité horticole ou maraîchère, de telles cuves servent à faire tremper les végétaux destinés à être replantés. La cuve tempère l'eau trop fraîche issue du puits.



Le fond de la cuve mesure 140 cm de diamètre, il est composé de feuilles de plomb posées sur un socle en bois de chêne.

© Mehdi Belarbi, Inrap



Ce puits est composé d'une margelle en pierre calcaire taillée en quart et demi-cercle, l'intérieur est recouvert de 50 couches de carreaux calcaires liés avec du mortier hydraulique (tuileau rosé). La nappe phréatique est toujours présente neuf mètres plus bas.

LES VESTIGES HYDRAULIQUES : UNE ROBINETTERIE DU XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

L'eau pompée dans le puits était destinée à la maison ou aux jardins.

Le regard abrite un gros robinet en bronze destiné à contrôler la distribution des eaux.



Vue du regard maçonné abritant le robinet ancien. Les dalles de couverture ont été ôtées. En position centrale, le robinet en bronze est soudé à trois tuyaux de plomb. Sa tige de manoeuvre en fer repose sur la maçonnerie du regard.

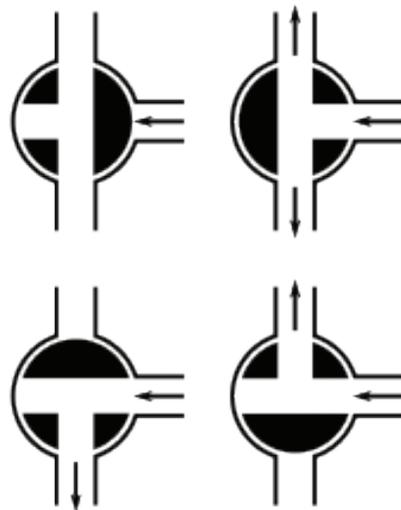
© Jean-Yves Dufour, Inrap

Le robinet :

Le robinet date du XVII^e ou du XVIII^e siècle. Il est en laiton.

Sa clef conique, en forme de carotte, a trois ouvertures ; l'une pour l'eau d'arrivée et deux pour sa sortie.

Elle coulisse dans le boisseau creux (élément cylindrique ou rectangulaire formant les conduites d'eau) de même forme. Le robinet permet de distribuer l'eau dans un réseau au choix, ou bien dans deux simultanément.



Le robinet à trois eaux ouvre à volonté l'un des trois tuyaux.

© Bryan Derksen

LE PASSÉ HORTICOLE DE VITRY-SUR-SEINE



Le robinet est raccordé à trois tuyaux de plomb. L'un des tuyaux part en direction de l'habitation. Il s'emboîte dans une canalisation longue d'une vingtaine de mètres réalisée en tuyaux de terre cuite. Ces derniers maintiennent l'eau plus fraîche, à l'inverse des tuyaux de plomb qui altèrent la qualité de l'eau destinée à la boisson.

Du XVIII^e siècle et jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, Vitry-sur-Seine présente l'aspect d'un bourg rural où maisons bourgeoises côtoient fermes, pépinières et terres maraîchères.

La culture de la vigne, implantée essentiellement sur les pentes du coteau, est attestée dès le XII^e siècle, elle décline au milieu du XVIII^e siècle au profit des pépinières, destinées à embellir les parcs et les jardins des châteaux et maisons de plaisance nobles ou bourgeoises des environs de Paris.



Louis François de Calonne,
Essais d'agriculture en
forme d'entretiens, 1778.



Cet ouvrage est un des témoignages les plus précieux sur les techniques des pépiniéristes de Vitry-sur-Seine au XVIII^e siècle.

Louis François de Calonne est avocat au parlement de Paris et juge du baillage de Vitry-sur-Seine. Il possède une propriété à Vitry-sur-Seine depuis 1772, située en bordure du Grand Chemin de Paris à Choisy (RD5), entre la rue d'Oncy (Camille-Groult) et la rue Grétilat. Il cultive de la vigne à partir de laquelle il produit du vin qu'il vend à des marchands des environs, ainsi que des arbres d'ornement et fruitiers dont les fruits sont vendus aux halles de Paris.

ESSAIS D'AGRICULTURE, EN FORME D'ENTRETIENS,

Sur la nature & la progression des pépinières, des arbres étrangers, des arbres fruitiers, sur la vigne & les vendanges; sur les labours des terres, semences & récoltes de grains, & sur plusieurs autres discussions champêtres;

Par un Cultivateur, à Vitry-sur-Seine,
de la Société Royale de Londres.

A PARIS,

L'AUTEUR, rue de Bièvre, vis-à-vis
l'ancien Collège de Saint-Michel;
Chez LESCLAPART Fils, Libraire, Pont
Notre-Dame, près Saint-Denis-de-la-
Chartre, à la Sainte-Famille.

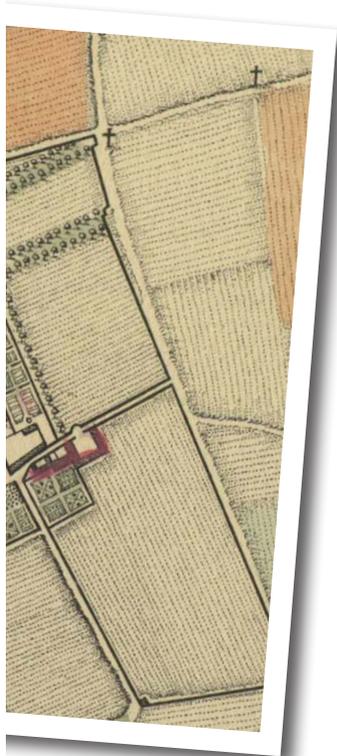
M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

« Cette admirable colline, la quantité prodigieuse d'arbres & d'arbrisseaux qui s'y apperçoivent; le soin & la propreté avec lesquels ils sont cultivés, me font naître une haute idée de la capacité des habitans de Vitry en ce genre » Calonne, Essais d'agriculture en forme d'entretiens, à Paris, 1779, 439 p.

© extrait du Plan de Delagrive (AD94_delagrive_1740-1754)

Dès cette époque, apparaissent de grandes familles de pépiniéristes dont certains membres participent activement à la vie de la commune. Ainsi, le premier maire élu en 1790, Jean Honoré Le Fevre, est issu de cette profession, d'autres lui succéderont tels que, Antoine Crette (de 1804 à 1806), Jean Croux (de 1821 à 1825) et Arsène Alfred Louis Gravier, dernier maire de 1904 à 1925, issu de cette bourgeoisie terrienne.



L'atlas terrier de la seigneurie de Vitry (1787-1788) qui recense les propriétaires de la ville, mentionne pour le secteur des fouilles, plusieurs noms liés à l'horticulture: Crette, Defresne, Chatenay, Luisette...

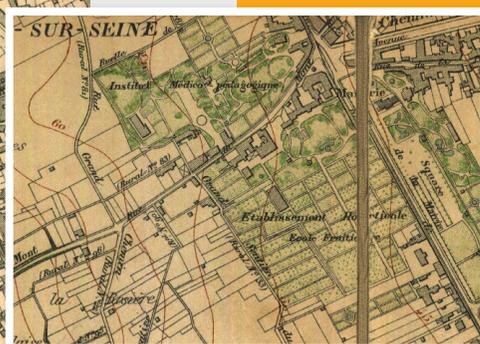
Vers 1878-1880, des pépiniéristes se lancent dans la culture des fleurs et particulièrement du lilas qui fait la renommée de Vitry-sur-Seine jusqu'en 1978, date à laquelle la dernière forcerie ferme ses portes.



Des arbres fruitiers (poiriers, pommiers, pruniers et cognassiers), des arbres d'ornement (ormes, tilleuls, érables, sycomores) y sont cultivés ainsi que des petits plants pour être utilisés en haie ; à partir de 1760, de nouveaux arbres sont introduits : troènes, arbres de Judée, cytises, osiers, lilas, sorbiers, alisiers, thuyas, seringat...

Les clients sont des marchands d'arbres, des nobles, des ordres religieux, mais aussi la famille royale. Les arbres produits à Vitry-sur-Seine sont expédiés dans toutes les villes du royaume, en Afrique, en Amérique et jusqu'en Chine.

La vocation horticole du secteur perdure du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle.



Plan de localisation des carrières à Vitry-sur-Seine, 1937. Agrandissement sur le secteur de l'IMP et de l'école horticole.

© Archives municipales de Vitry-sur-Seine

Extrait d'un plan d'ensemble de la ville de Vitry-sur-Seine, 1900. Agrandissement sur le secteur de l'IMP et de l'école horticole

© Archives municipales de Vitry-sur-Seine



Les terrains de l'actuel parc du Coteau-Marcel-Rosette, de la bibliothèque Nelson-Mandela et même de la mairie sont alors composés principalement de jardins et de pépinières, à l'exception des quelques bâtisses construites le long de la rue du Mont (Édouard Tremblay) et de la Place Saint-Aubin (sur l'avenue Maximilien-Robespierre).

LA MAISON DES LIERRES

Façade sur le jardin de la Maison des Lierres

Étude Merlot, DR, 1989, (A.M. Vitry-sur-Seine, 4Fi446)



Des bâtiments sont représentés sur des cartes dès la première moitié du XVIII^e siècle, à l'emplacement de ce que nous connaissons maintenant comme la « Maison des Lierres ».

L'Atlas Terrier de la Seigneurie de Vitry, en 1787-1788, détaille la propriété appartenant au « Sieur François Michel Deshommets ».



*La Maison des Lierres en 2013, vue depuis l'avenue Maximilien Robespierre
A.M. Vitry-sur-Seine*

Décrite comme une « maison bourgeoise et ses dépendances, avec écurie, cellier, cour, terrasse et jardins... » elle est située à l'angle de la rue du Mont (actuelle rue Édouard Tremblay) et de la rue Saint-Aubin (aujourd'hui l'avenue Maximilien-Robespierre), au bord du « Grand Chemin de Paris à Choisy-le-Roi. » (RD5).

Sa situation, entourée de pépinières, laisse penser qu'elle a pu être une maison de villégiature d'un notable.

À la fin du XIX^e siècle, la médecine psychiatrique n'en est qu'à ses débuts.

Les enfants et adultes, atteints de troubles moteurs, cérébraux ou mentaux, voire parfois de simples troubles du comportement, sont considérés comme « perdus pour la société » et jugés incurables.

Pour mettre en pratique cette vision thérapeutique et éducative, le docteur Bourneville va créer à Vitry-sur-Seine le tout premier lieu d'accueil spécialisé pour enfants, hors hôpital.

Il achète la Maison des Lierres et son jardin en 1892 et complète en 1894 et 1897 la propriété en achetant des terrains adjacents à des familles de pépiniéristes : les Crette, Duval, Berard et Morblant et y fait construire plusieurs bâtiments destinés à la mise en place de son programme.

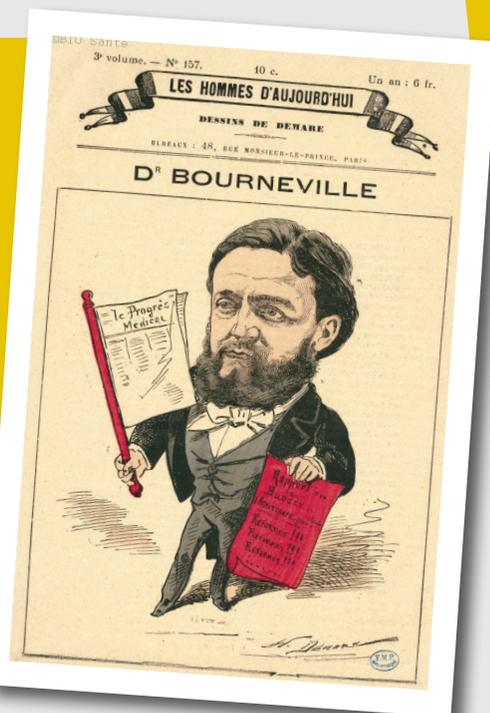
L'INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE DU DOCTEUR BOURNEVILLE



Portrait-caricature du docteur Bourneville.
BNF, CIPB1413

Chef de service à l'hôpital de Bicêtre (Paris), collaborateur du professeur Charcot, Désiré Magloire Bourneville (1840-1909) est un médecin neurologue novateur considéré comme l'un des tous premiers pédopsychiatres.

Il est convaincu que « *tous les enfants handicapés doivent recevoir une éducation* », croit à la prévention, et voit la rééducation comme l'un des éléments majeurs de la prise en charge.



LA MAISON DES LIERRES ET SON PASSÉ MÉDICO-PÉDAGOGIQUE

1



Vue de l'ancien « Pavillon d'hydrothérapie », actuel « pigeonnier à tourelle », lors de l'inauguration du, 23 juin 1991

A.M. Vitry-sur-Seine 4 fi 152

2



Anciennes salles de classe et gymnase, aujourd'hui la salle Bourneville

Photo août 1993

A.M. Vitry-sur-seine, 4 Fi NC012

3



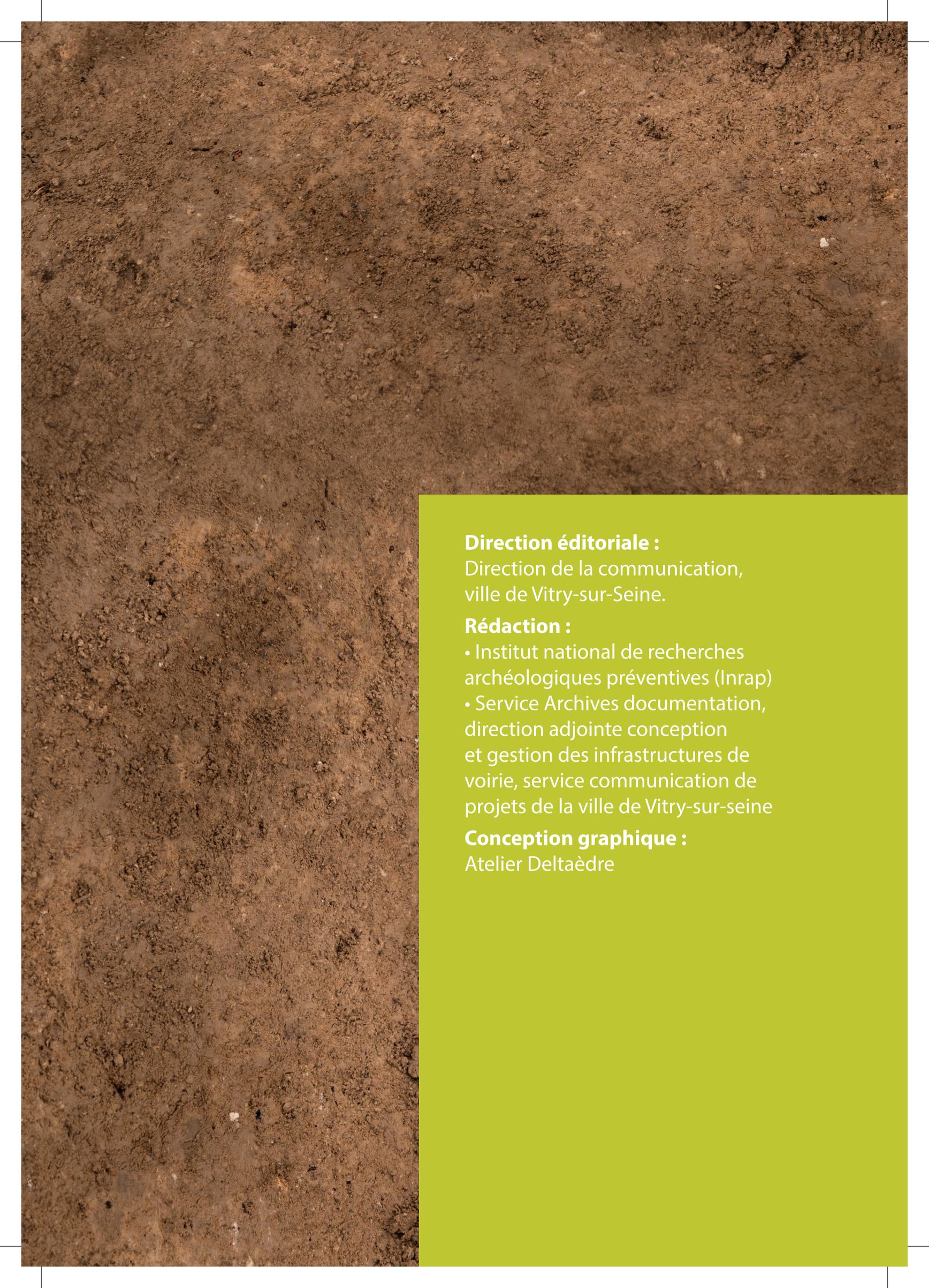
Détail de la frise de l'ancien dortoir du bâtiment connu sous le nom actuel de « Maison des Cygnes »

DR, sd

A.M. Vitry-sur-Seine, 31Fi

Entre autres :

- 1 • un bâtiment de traitement et de rééducation par la technique de l'hydrothérapie : dans l'actuel « pigeonnier à tourelle » ;
- 2 • des salles de classe et gymnase (Salle Bourneville) ;
- 3 • des dortoirs (la « Maison des Cygnes »).



Direction éditoriale :

Direction de la communication,
ville de Vitry-sur-Seine.

Rédaction :

- Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
- Service Archives documentation, direction adjointe conception et gestion des infrastructures de voirie, service communication de projets de la ville de Vitry-sur-seine

Conception graphique :

Atelier Deltaèdre